

**Corrigé de version n°6 : Achille chez les filles de Lycomède
Stace, *Achilléide*, I, 848-884**

Là, les jeunes filles, cédant au penchant que leur donne la nature peu aguerrie de leur sexe, essayent les thyrses polis ou les tambourins résonants, ou ceignent leurs tempes de bandeaux sertis de pierres précieuses ; elles voient les armes et pensent que ce sont des cadeaux pour leur auguste père. Mais le farouche Éacide, sitôt qu'il aperçoit devant lui, appuyé contre une lance, le disque étincelant du bouclier ciselé de scènes de combat – qui se trouvait même encore rouge des marques sanglantes de cruelles batailles –, il tressaille, ses yeux roulent dans leurs orbites et ses cheveux se dressent tout droit, découvrant son front. Oubliées, les recommandations de sa mère, oublié son secret amour, Troie emplit tout son cœur. Ainsi du lion qui, arraché tout petit aux mamelles de sa mère, a été dressé et a appris à se laisser peigner la crinière, à respecter l'homme et à ne pas déchaîner sa colère si ce n'est sur commande ; mais que vienne à briller devant ses yeux l'éclat du fer, voilà sa loyauté reniée, son dompteur devenu un ennemi et la première victime de sa voracité, et il a honte d'avoir servi un maître couard.

Mais lorsqu'il se rapprocha, que le reflet luisant lui renvoya l'image de son visage et qu'il se vit fidèlement reproduit en ce miroir doré, il frémit d'horreur et rougit de honte tout à la fois. Alors l'astucieux Ulysse, venant à son côté, lui glissa à voix basse : « Qu'as-tu à hésiter ? Nous savons tout. C'est toi, le pupille de Chiron au corps hybride, c'est toi le petit-fils du ciel et de l'océan, c'est toi que la flotte doriennne, toi que la Grèce, ta patrie, attendent pour hisser les étendards, et Pergame elle-même, avec ses remparts déjà chancelants, te fait signe. Allons ! cesse de tergiverser. Fais que pâlisse le perfide Ida, que ton père se réjouisse de ces nouvelles, et que Thétis, qui a ourdi cette ruse, ait honte d'avoir eu si peur pour toi. »

Déjà il libérait sa poitrine de son voile, lorsque Agyrte, suivant les ordres, fit retentir sa trompette avec force. Les jeunes femmes s'enfuient, laissant tomber çà et là leurs cadeaux ; elles vont pleurer auprès de leur père et croient le combat engagé. Mais lui, son vêtement glisse de sa poitrine sans qu'il n'y touche ; déjà le bouclier et la lance, qui en paraît plus courte (si incroyable que cela soit !), sont comme enfouis dans sa main, et de la hauteur de ses épaules il semble dépasser le héros d'Ithaque et le roi d'Étolie ; tant ces armes soudainement apparues et cette ardeur martiale inondent la demeure d'un formidable éclat. De sa stature prodigieuse, comme s'il provoquait d'ores et déjà Hector, il se dresse au milieu de la maison en émoi, et il n'y a plus trace de la fille de Pélée.